

LA COULEUR LOCALE DANS LE LIVRE D'HEURES DE GUILLAUME VI DE BAVIÈRE



DANS son étude, *Le Début des van Eyck*, œuvre très remarquable et qui a été une véritable surprise, M. Paul Durrieu a cru pouvoir reconnaître dans le grand tableau (Turin Pl. XXXVII), — sur lequel il se base principalement pour affirmer que le Livre d'Heures de Turin aurait appartenu à Guillaume VI de Bavière —, le souvenir d'un épisode dans la vie de ce Comte, dont parle Johannes a Leidis, notamment un vœu fait en 1416 à Notre-Dame de Poke [lisez Polre (4)], pour son heureux retour d'Angleterre.

Depuis lors j'ai montré qu'ici le souverain n'invoque pas la Sainte Vierge mais bien Dieu le Père lui-même, et j'ai proposé de rattacher ce feuillet à la consommation du mariage de Jean de Touraine et de Jacqueline de Bavière, qui a eu lieu à La Haye en 1415; j'ai de plus hasardé la supposition que le beau et jeune cavalier cuirassé, sur un cheval Isabelle, venant immédiatement après le Comte et occupant au milieu de la représentation une place si fort en évidence, pourrait bien être l'époux de Jacqueline qu'elle salue.

A présent M. Durrieu a accepté ma proposition (2), seulement il a signalé avec raison, que le prince français, dont les traits sont connus par la collection d'Arras, et auquel convient parfaitement un manteau brodé de couronnes, se reconnaît avec une certitude assez grande, dans le premier cavalier à la gauche du Comte.

M. Georges Hulin (3) cependant ne peut s'y rallier et il reprend la première idée de M. Durrieu. Il ne sait rien du mariage de Jacqueline à La Haye et en place la consommation à Quesnoy. M. V. Fris lui donne raison et cite comme témoin Monstrelet qui y fut présent. Il se peut fort bien qu'ils

(4) Depuis des années déjà le prof. Huizinga a attiré mon attention sur cette erreur de l'ancienne édition.

(2) *Gazette des Beaux-Arts* 1910. *Quelques portraits historiques*.

(3) *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*, 1911, n° 1.

LA LOCALITÉ DANS LE LIVRE D'HEURES DE

aient raison. Le tout dépend, d'après moi, de savoir ce qu'on entend par la consommation du mariage. La lune de miel s'est certainement passée en Hainaut, mais le contrat de mariage — ce qui en somme était pour le Comte la chose la plus importante — fut signé le 6 août 1415 à La Haye par Jacqueline et son époux. (1) On se figure aisément combien le Comte fut heureux de voir enfin sous ce rapport ses désirs se réaliser, en se rappelant que déjà avant 1396 Philippe le Hardi fiança sa petite-fille, la fille du Comte d'Oostervant, Jeanne, dont l'histoire ignore même, du reste, l'existence, à un fils du roi de France, (2) et qu'en outre par ce mariage Jacqueline devait acquérir une meilleure garantie à la succession dans les pays de son père, sans compter que son mari pouvait espérer hériter de son grand-oncle, le duc de Berry, les riches possessions de celui-ci. (3)

Afin de ne pas nous borner à des considérations générales, nous examinerons plus spécialement la couleur locale. Je copie d'abord, d'après Sweertius, *Rerum belgicarum annales*, p. 344, le passage principal de Johannes a Leidis. Cap. XXII :

« Quibus dictis idem Dux rediit ad naves et persuasu quorundam Wilhelmus Dux flexis genibus invocavit beatam Mariam in Poke (l. Polre) prope Veris, miraculis clarescentem, facto simul voto, quod non comederent carnes, donec in Poke (l. Polre) coram beata Maria pervenierent, statim post duas horas, flante prospero vento, transfretaverunt in viginti quatuor horis de Anglia ad fines Zeelandiae in Velis (l. Veris). Quibus peractis compleverunt vota cum devotione, sicut promiserant. »

Le Comte était parti le 19 mai 1416 avec l'empereur Sigismond vers l'Angleterre. Il y resta 40 jours. Il revint donc en Zélande à la fin de mai 1416. Il n'est pas question de mauvais temps. Le Comte se laissa convaincre de faire un vœu à la Vierge dont l'image peinte miraculeuse qui attirait beaucoup de pèlerins parmi les marins d'Espagne, de Portugal, de France et d'Angleterre, était près de Vere vers la mer dans le polder de Notre-Dame. Peu de temps après, l'empereur Sigismond en fit de même. La Chronique de Zélande de Reigersberg, que je n'ai pas sous la main, paraît même indiquer que le Comte et l'Empereur firent ensemble le pèlerinage, ce qui placerait cet acte avant le départ pour l'Angleterre. Quoiqu'il en soit, il n'y a aucune raison pour ne pas se fier au chroniqueur de Leyde qui parle d'un vent favorable qui se leva bientôt et d'une heureuse traversée. Entré dans l'embouchure de l'Escant on atterrit à Vere, d'où on était parti, et le vœu fut racheté par le pèlerinage au polder, qui remplaçait les alluvions jadis si

(1) Groot Placcaatboek III, Fol. 6.

(2) *Bijdragen en Mededeelingen van het Historisch Genootschap* XXXII, p. 349.

(3) L. c. p. 382, acte du 30 juin 1406.



Guillaume VI de Bavière, comte de Hollande et du Hainaut, au rivage Hollandais, priant Dieu.

Au bas : les confins de la Hollande, vers Utrecht.

(Livre d'Heures de Turin. Pl. XXXVII de l'édition de P. Durieux).

dangereuses. Aussi les Bretons se servaient d'une phrase excellente dans sa concision : « Le Polder a fait grand myrakel » (1).

Que voyons nous de tout ceci dans la miniature ?

Rien. Ni Notre-Dame, ni le Polder, ni Vere, ni la bouche de Vere. Nous sommes sur les dunes du littoral. A l'île de Walcheren le Comte n'aurait pu atterrir sur la plage sans danger. Pour des navires de mer un atterrissage pareil ressemblerait à un naufrage.

Et même, peut-il être question des dunes de Zélande ? Je ne puis le croire, quoiqu'elles aient en commun avec celles de la miniature le caractère boisé. Il est vrai que les formes ont dû se modifier depuis le xv^e siècle. Ainsi des dunes se sont formées dans ce polder, qui ne ressemble plus que vaguement à un polder. Mais par suite des larges embouchures des rivières, les dunes Zélandaises ne peuvent pourtant pas avoir présenté cette ligne légèrement concave qui est si caractéristique pour la plage hollandaise presque droite (2). C'est précisément ce trait qui parle d'une façon si distincte dans le beau paysage de dunes de van Eyck. Est-ce peut-être Schéveningue ? C'est une question qu'on ne peut résoudre avec certitude, parce que dans les dunes, toujours mobiles, le littoral y a subi de si grandes modifications. En 1470, lors d'une grande inondation, l'église fut engloutie par la mer jusqu'à 2000 pas, et le village perdit plus de la moitié de ses maisons. En 1530, 1546, 1551 le village subit de nouveaux dommages et en 1570, le jour de la Toussaint, 128 maisons furent submergées (3). La plupart des villages maritimes de la Hollande sont cachés en sécurité au bout d'une petite vallée, derrière la dernière rangée des dunes ; peut-être dans des temps très reculés Egmond et Schéveningue ont-ils été dans le même cas. Mais à partir du moment que nous les connaissons, ils se trouvent sur le rivage, et de même que Schéveningue vit, en 1470, son église disparaître en mer, la haute tour d'Egmond s'écroula en novembre 1741 et fut engloutie plus d'un an après, le 7 février 1743 (4). De combien la côte de la Hollande méridionale a reculé, nous enseigne le mieux l'histoire du Brittenburg, de ces ruines qui, évidemment par le recul des dunes, ont revenues au jour au 16^e siècle par dessous les dunes. Tout un village maritime de la Hollande méridionale, Berkhei, a dû également être englouti en mer.

Ne nous étonnons pas trop de ce que la bande assez large de dunes qui

(1) *Eenige Zeeuwsche Oudheden*, 2^e partie, à Middelburg chez Willem Abrahams, MDCCCLXXXI, page 31.

(2) Il est vrai qu'il existe actuellement près de Flessingue une courbe, beaucoup plus profonde que chez van Eyck, mais elle est de formation plus récente.

(3) Van Ollefen, *Nederlandsche stads- en dorpsbeschrijving*, Schevelingen p. 41.

(4) *Tegenwoordige staat*, VI, p. 153 l.

LA LOCALITÉ DANS LE LIVRE D'HEURES DE

séparent encore la petite église de la mer, ait disparu entre 1415 et 1470. J'attire encore spécialement l'attention sur le fait que ces dunes sont très basses, que les hautes dunes le long de la plage sont donc d'une formation plus récente et constituées apparemment par le refoulement des dunes. En outre le caractère boisé de ces dunes si près de la mer s'explique le mieux par un décroissement considérable du littoral pendant les années qui ont précédé 1415.

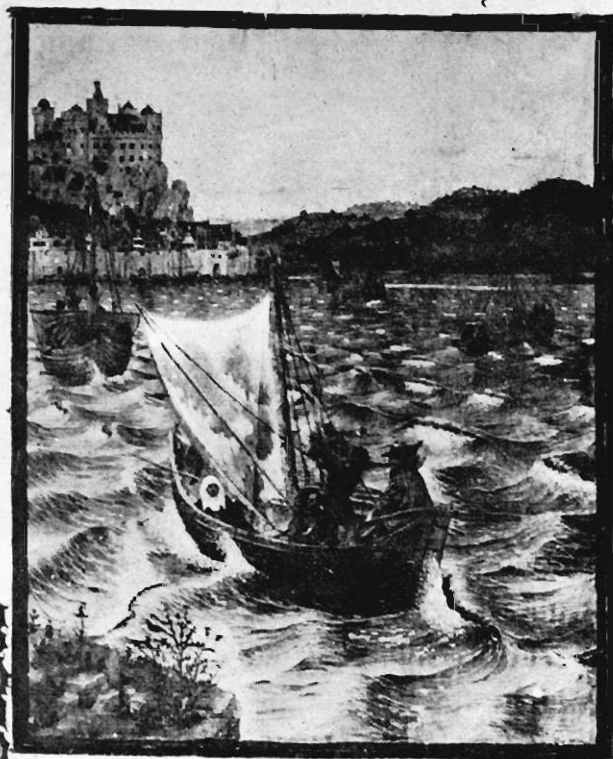
La petite église a une de ces tourelles romanes, telles qu'on les trouve assez fréquemment aux églises des villages de la Frise, mais assez rarement de la Hollande. Il se peut qu'il y en ait, mais je n'en connais pas, excepté celle de Rijnsburg, qui est d'un tout autre genre. Mais que pourrait-on donc supposer à Schéveningue, si ce village a réellement été dans des temps reculés une localité beaucoup plus importante que La Haye ?

On pourra cependant soutenir que ce paysage ait été composé de parties qui n'ont jamais existé ensemble, procédé que suivaient fréquemment nos peintres de paysages et de villes du 17^e siècle, et dont nous trouvons déjà la trace dans ce livre d'heures.

Mais alors, comme illustration de la prière à dire par un prince, ce sera quand même, pour le comte de Hollande, la côte hollandaise où il dira sa prière. En outre il est *indiqué* ici — et ainsi les objections de M. Hulin sont réfutées — qu'il désirait pour la Hollande le mariage de sa fille, qui salue son mari au second plan. Je voudrais savoir encore, quel est l'homme à la grande barbe à l'avant plan, qui salue d'une façon si profonde et si soumise. Son habit ne me paraît pas être celui d'un ordre religieux. Serait-ce le magistrat qui dressa le contrat de mariage ?

À voir le petit paysage à la partie inférieure du même feuillet il paraît bien que nous n'avons pas à faire à une combinaison de parties diverses. Un moment j'ai songé à une vue des environs de La Haye, parce que l'église au fond présente une nef basse entre un haut chœur et une tour. Pourtant, je suis revenu à mon impression première. Au Nord-Ouest de La Haye il n'y a aucun village auquel pourrait appartenir la petite église qui se dessine si nettement sur le ciel. Tout indique ici les confins du Gooi, près de Loosdrecht, une terre de chasse du Comte, où se dresse encore à l'horizon la haute tour de la cathédrale d'Utrecht et le chœur actuellement séparés mais en ce temps réunis par une nef basse, et où se dessine encore toujours de même, — surmontée toutefois d'une autre flèche (!) — la petite église de Westbroek, plus près, d'un bleu plus intense contre l'air clair du ciel

(!) *Tegenwoordige Staat* XI page 162, L'Ancienne flèche a été enlevée de la tour en 1723.



omne dat caritatem ueliam deus:
 opentele pietatis lampades uilianus
 et martha quos unigenitū suū peregrinā
 tis in carne noluit esse pastores & hospiti



St. Julien passe Jésus. (Dans la barque également S^{te} Marthe.
 Dans la lettre : St. Julien poignardant ses parents.
 Au bas : St. Julien auquel le cerf prédit qu'il assassina ses parents.
 (Livre d'Heures de Turin ; Pl. XXX, de l'édition de P. Demme).



L'ANNONCIATION AUX BERGERS.

(Livre d'Heures de Milan : partie inférieure de la Pl. XIX de l'édition de Georges H. de Loo).

embrumé qui couvre les terres basses. Les chemins sablonneux, les fossés, les chênes mêmes s'y trouvent encore, quoique le tout ait trop changé, surtout par les sablières du Prince de Portugal au 17^e siècle, pour que l'emplacement exact puisse être indiqué. On pourrait le chercher approximativement au sud de la forêt actuelle de Loosdrecht. La grande route de Naarden à Utrecht passant par Bussum et longeant Hilversum, ne semble pas avoir rejoint le Tolakkersteeg, mais s'être dirigé sur Westbroek, où à présent il n'existe plus aucun chemin. Cette grand route, le Heerenweg, tel qu'elle était aux environs de 1415, nous l'avons probablement devant nous. Le peintre indiqua donc sur ce feuillet la Hollande par ses deux limites, la mer et Utrecht.

Une partie de ce paysage avec les mêmes arbres, fossés, chemins sablonneux et la cathédrale d'Utrecht se trouve répétée dans la chasse au cerf de St Julien à la Pl. XXX de Turin, mais sans Westbroek, et dans le fond, un bâtiment beaucoup plus important, qui fait songer à une abbaye. Ce ne peut être l'abbaye de Oostbroek. Celle-ci était située, comme M. S. Muller Fzn. a bien voulu me le communiquer, au delà du Bildt. Ici nous avons donc



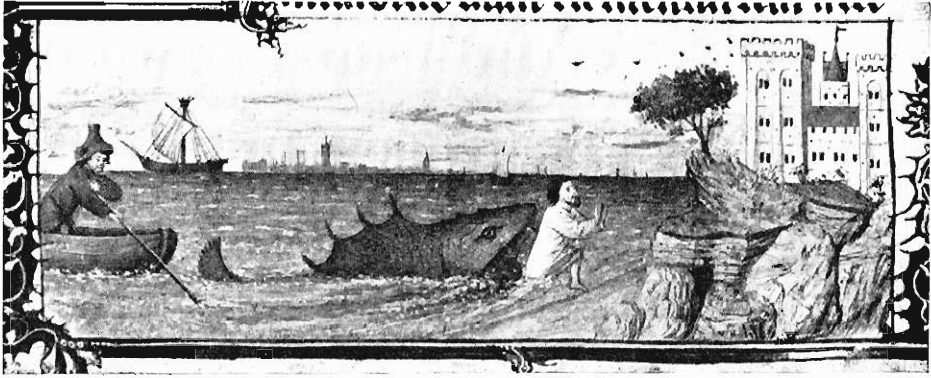
LE BAPTÊME DU CHRIST DANS LE JOURDAIN.

(Livre d'Heures de Milan : partie inférieure de la Pl. XX de l'édition de Georges H. de Loo).

LA LOCALITÉ DANS LE LIVRE D'HEURES DE

évidemment, quoique provenant d'une autre main, une combinaison d'éléments hétérogènes.

Au bas de la Pl. XIX de Milan, où la Nativité est annoncée aux Bergers, nous ne nous trouvons pas, comme M. Georges H. de Loo l'a déjà fait remar-



JONAS REJETÉ PAR LE POISSON.

(Livre d'Heures de Milan : partie inférieure de la Pl. XVIII de l'édition de Georges H. de Loo).

quer, devant le même cas. La petite localité qui se cache ici à demi derrière les dunes, présente bien aussi un haut chœur avec une tour, réunis par une nef basse, mais les proportions et les formes diffèrent de celles du premier cas. Ici je serais tenté de songer à La Haye, quoique le peintre ait, bien entendu, désigné Bethlechem.

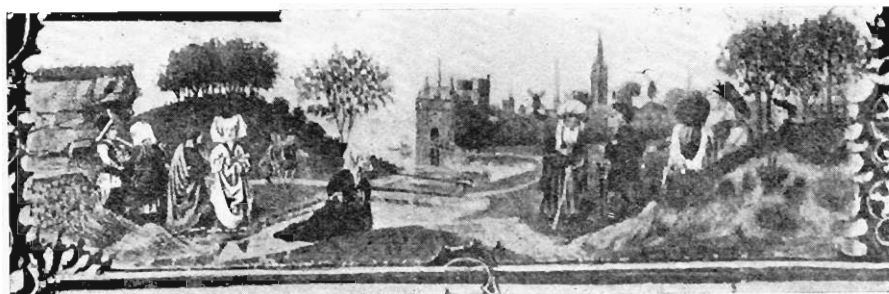
Il en est de même des autres représentations. Là où est peint le Jourdain (Milan au bas de la Pl. XX et Pl. I), nous voyons une rivière calme entre des rives basses et boisées, plutôt la Meuse que le Rhin, qui est beaucoup plus large, sur laquelle se trouve un château, qui un jour, sera peut être identifié par un archéologue connaissant à fond le pays.

Là où Jonas est rejeté par le poisson sur le rivage de la Palestine (Milan, au bas de la Pl. XVIII), se trouvent à l'avant plan des rochers avec un coin de château sorti tout neuf du cerveau de l'artiste. Mais le fond semble fait d'après nature, véritable image d'une ville maritime de la Hollande du Nord avec des navires sur la mer tranquille. Mais quelle est cette ville ? Flessingue occupe une position pareille et produit pour celui qui s'en approche le matin avec le Zeeland une impression identique. Mais quoiqu'elle fut, d'après Charles Quint, la clef des Pays-Bas, elle n'avait pas, un siècle auparavant, la même importance.

Vere, alors le premier port de la Zélande, ne peut être pris en considération par sa position ni par ses bâtiments.

Le choix n'est pas très grand. Je ne vois en somme que Enkhuizen, qui dût présenter du côté Nord une silhouette parfaitement identique. La grande

tour carrée, à côté de laquelle l'église basse ne se prononce pas, ressemble beaucoup à St Pancrace, excepté bien entendu la flèche, dont l'aspect actuel date de plus tard. La place de l'autre clocher correspond bien à celle de



ADIEUX DE NAOMI A SA BRU.
(Livre d'Heures de Turin : partie inférieure de la Pl. XXIX de l'édition de P. DUBREIL).

l'église St Gommaire. Actuellement cependant, cette église ne possède pas de tour et je ne crois pas qu'elle en ait possédé une en 1413-17. Ici donc encore des traits particuliers rassemblés en une création qui donne l'impression de la réalité, sans toutefois être toujours conforme à celle-ci.

Il semble qu'il n'en soit pas autrement de la ville de rivière, Moab (?) (Turin au bas de la Pl. XXIX). Les petits moulins à vent en bois sur les fortifications prouvent qu'il s'agit d'une ville des terres basses près de la mer, dépourvues de ruisseaux et de moulins à eau. Sur la nouvelle enceinte d'Amsterdam on trouvait encore au 17^e siècle de ces petits moulins, remplacés plus tard seulement par les vastes édifices en briques que nous avons connus. Il est remarquable que sur le fond du *Baiser de Judas* se dressent également, au couchant, contre le ciel du soir, les quatre ailes d'un moulin, non les huit, si caractéristiques pour les moulins orientaux, que nous rencontrons déjà à la fin du xv^e siècle dans les gravures sur bois de van Reewijk pour le voyage de Breidenbach.

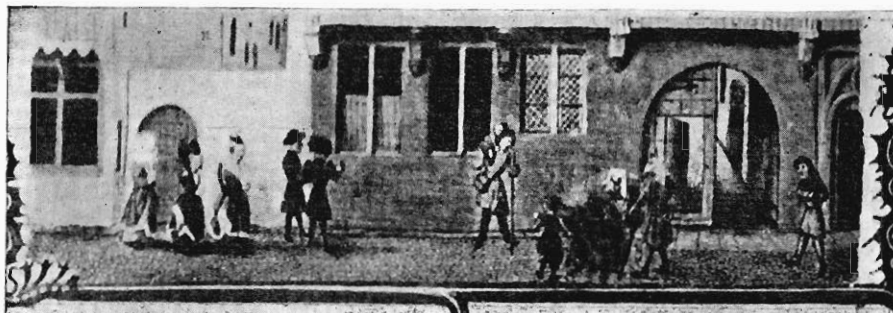
La petite ville est située près d'un large cours d'eau le long duquel se trouve un chemin qui, par un pont passant le fossé, donne accès à la porte. Ce n'est pas une haute digue, comme à Dordrecht, ou elle mène vers une porte située comme celle-ci. D'ailleurs je ne sais si la tour de Dordrecht a eu jadis une pareille flèche gothique (*). Il y a encore d'autres villes de rivière hollandaises auxquelles on peut songer, Schoonhoven p. ex. quoique la tour ne présente aucune ressemblance, mais là où l'on trouve les moulins, manquent ordinairement les collines que l'on remarque ici au premier plan.

Il en est de même dans les paysages peints des van Eyck. Celui du

(*) Matthijs Balen, *Dordrecht*, p. 92. mentionne que cette tour a été incendiée en 1457. La flèche a pu alors être perdue.

LA LOCALITÉ DANS LE LIVRE D'HEURES DE

chancelier Rolin, où devant les sommets couverts de neige des hautes montagnes s'étend une ville traversée, comme Liège, par la Meuse, par un fleuve comme le Rhin, et pourvu d'un pont pareil à celui d'Avignon, où près



VUE DE VILLE.

(Livre d'heures de Turin; partie inférieure de la Pl. XII de l'édition de P. DENNÉY).

de l'eau s'élève la tour de la cathédrale d'Utrecht, que l'on chercherait vainement sur la carte.

Il en aurait été de même dans les petits paysages plus simples, avec leurs haies et leurs sentiers, leurs chênes et leurs collines.

Que nous ne possédons pas de tel paysages peints par van Eyck, c'est qu'il ne reste rien de tel que Marc Antonio Michiel ⁽¹⁾ décrivit à Padoue : un petit paysage sur toile, de la grandeur d'un pied, avec des pêcheurs prenant une loutre.

De tels travaux doivent aussi avoir été les modèles des petits paysages avec pèlerins d'Albert van Ouwater, dont parle van Mander, à moins que Ouwater ait connu la partie inférieure de Turin Pl. XXXIV. Que le style, que nous connaissons par ces livres d'heures, se perpétua en Hollande, nous l'apprenons de même par le petit portrait peint sur parchemin, de Lijsbeth van Duvendoorde, de 1130 ou plus tard, actuellement chez M. Teixeira de Mattos, et reproduit dans Obreen, *Het Geslacht van Wassenaar* (en regard de la page 82). Il s'en faut qu'il soit assez bon pour être attribué à Jan van Eyck, mais il rappelle les figures de femmes du Livre d'Heures, telles que Jacqueline avec son entourage (Turin Pl. XXXVII).

Je crois bien pouvoir retrouver jusqu'à Venise l'influence de ces paysages si simples, observés d'une façon si naturelle. Giambellini, dans son charmant petit tableau de la National Gallery à Londres, fait sortir les brigands qui assassinent St. Pierre martyr, d'un bois tout pareil à celui où ils se cachent dans la peinture (Turin Pl. XXXIX) et où le voyageur implore contre eux la protection de Dieu.

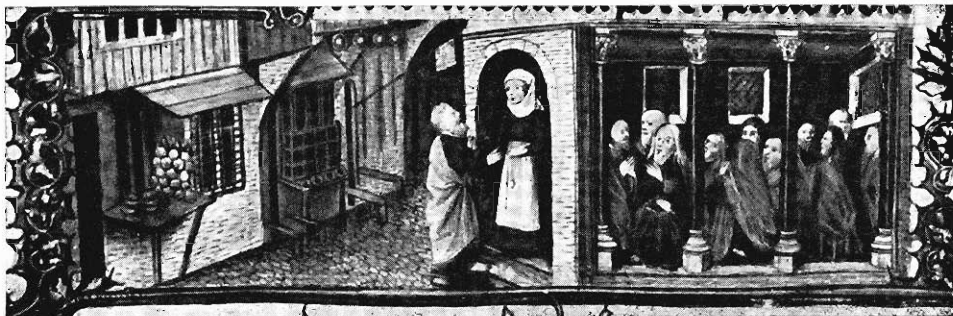
(1) Crowe and Cavalcaselle, *Gesch. d. altniederländische Malerei* p. 421, (Anonymus Morelli).



LA MESSE DES MORTS.

(Livre d'Heures de Milan; partie centrale de la Pl. XXI de l'édition de Georges H. de Loo).

Même dans les paysages qui certainement ne sont pas néerlandais, comme celui du large fleuve avec la ville murée, avec une navigation active, aux quais des maisons avec des façades en bois de forme allemande, et un grand château perché sur un rocher qui surplombe le tout (Turin Pl. XXX),



RHODE LAISSANT ENTRER PIERRE. (Actes des Apôtres XII, 12-13).
(Livre d'Heures de Milan ; partie inférieure de la Pl. XXVIII de l'édition de Georges H. DE LOO).

le petit navire, dans lequel St. Julien passe Jésus lui-même et Ste Marthe, une chaloupe avec voile à livarde, présente tout à fait l'aspect d'un bateau hollandais (4).

De même, le ciel du soir du Baiser de Judas (Turin Pl. XV) n'est pas moins hollandais que celui de la plage de Schéveningue, et si, comme M^{lle} Dr. A. Z. C. van der Looy van der Leeuw le fait justement remarquer, les nuages d'un feuillet des Grandes Chroniques de St. Denys, actuellement à St. Pétersbourg, y ressemblent, il ne nous échappe pas que nous nous trouvons ici devant une imitation, bien que ce ciel recouvre une mer aux îles volcaniques, comme les îles Lipari, ou peut être précisément à cause de cela.

Il n'en est pas ainsi des petites vues de villes (Turin Pl. XI et XII et Milan au bas de la Pl. XXVIII). Il n'y a rien à redire quant à l'exactitude de l'observation de Mad. Dr. Johanna Goekoop-de Jongh (5) qu'ils font l'effet d'être d'un précurseur de Vermeer de Delft.

Elle fait erreur cependant là où elle attribue le premier travail à la période de Guillaume VI et croit à une origine hollandaise, comme M^{lle} van

(4) L'histoire de St Julien l'Hospitalier ne dit pas quelle rivière ni quelle ville sont représentées. Seul Maurolycus le place chez les Carni, un peuple celté (Krain), sans raison d'après les Bollandistes, (Acta Sanctorum II p. 974). On s'explique au contraire comment Ste Marthe se trouve dans la même barque. D'après la Légende Dorée on confondit souvent ce saint avec un de ses nombreux homonymes (il y en a 36 d'après les Bollandistes (Acta Sanctorum I p. 571), dont 7 en janvier, avec St Julien évêque de Cenonia ou mieux des Cenomani dans la Gaule transpadane. Celui-ci fut tenu pour Lazare, le frère de Marie et de Marthe. Comme d'après d'autres Lazare a été évêque de Marseille, van Eyck aurait-il voulu peut-être représenter cette ville et le Rhône? Je n'oserais l'affirmer.

(5) Het Hollandse Landschap in ontstaan en wording.

der Looy van der Leeuw l'a fait remarquer à juste titre, quoiqu'elle soit tombée elle-même dans l'erreur opposée, en attribuant trop à une même main.

Il n'y a rien dans ces vues de ville qui indique nécessairement une ville ou un village hollandais. Au contraire, la porte cochère, avec une porte



Statue de Vierge.
(Musée communal, Utrecht).

pour les piétons, donnant accès à une cour intérieure (Turin Pl. XII) se rencontre aussi fréquemment chez nos voisins du Sud, qu'elle se retrouve rarement chez nous, et la petite boutique dans la rue, où Pierre est vu par Rhode (Milan Pl. XXVIII) n'est pas construite en briques, mais en pierre de roche, mises au plein mortier, comme on les trouve dans les pays où l'abondance des roches calcaires rend le ciment bon marché. Aussi le seuil de l'abattoir (Turin Pl. XI) en petits cailloux, les mêmes dont est pavée la rue, n'a certainement pas un aspect hollandais.

Il est sans doute possible que l'esprit de ce travail, d'aspect si hollandais, se rapporte quand même aux van Eyck, aussi bien, comme nous l'avons vu, que celui des paysages plus récents du livre d'heures ; l'exécution paraît être d'une période ultérieure du Hainaut. Pourrait-on peut-être présumer ici la main de Marguerite van Eyck ?

Il n'en est pas de même de l'église avec la messe des morts (Milan Pl. XXI). Il est regrettable que M. Georges H. de Loo ⁽⁴⁾ n'ait pas mentionné pourquoi

MM. Cloquet et Soutenay ont reconnu cette église comme bourguignonne. Les armoiries de la mensole de première voûte, celles du Hainaut ⁽⁵⁾, prouvent que l'on a voulu représenter une église de ce pays, et puisque le Comte, comme plusieurs de sa lignée est enseveli à Valenciennes, une église de cette ville. Mais cela ne prouve pas qu'il y ait existé pareil bâtiment.

Il est en tous cas remarquable que cette bâtisse est dessinée distinctement comme étant voûtée en briques entre les nervures en pierre de toile, ce qui rappelle de nouveau le Nord des Pays-Bas.

En Hollande, pour autant que je sache, les toitures sont en bois, mais à Utrecht et en Oversissel on trouve des voûtes maçonnées, au-dessus du chœur et de la nef centrale. J'ai été frappé par la ressemblance avec la

⁽⁴⁾ Page 34.

⁽⁵⁾ Durrieu, *Revue Archéologique* 1910, p. 257.



HUBRECHT OU JAN VAN EYCK :
LA VIERGE AVEC L'ENFANT DANS UNE ÉGLISE.
(Kaiser-Friedrich-Museum, Berlin).

cathédrale d'Utrecht, quoique nous ne soyons certes pas en présence d'une représentation de cet édifice. Dans la nef gothique, qui alors n'était pas encore construite, non pas dans le chœur, les piliers d'une riche cannelure, s'élançaient ainsi sans chapiteaux. La voûte et le triforium sont analogues. Les tracés des fenêtres du chœur sont totalement ou presque identiques à celles du pourtour du chœur à Utrecht. La différence la plus frappante consiste en ce que ce pourtour manque complètement dans le manuscrit, où les nefs latérales ne sont pas continuées autour du chœur.

C'est précisément en cela que ce feuillet diffère également du tableau de Berlin, attribué à Jean, ou mieux à Hubert van Eyck, où la Vierge avec l'Enfant se trouve dans une église, dont le chœur a bien un pourtour et ressemble donc encore plus à celui d'Utrecht, et est rattaché en outre, comme c'était alors le cas à Utrecht, à une nef plus basse. La Vierge, très ressemblante à celle du retable gantois, porte ici une couronne encore plus grande et ressemble en ceci à la statue de la Vierge à Utrecht, à laquelle M. J. Destrée ⁽¹⁾ l'a déjà comparée. Celle-ci n'est connue que par des moules et des petites statues d'Utrecht, et il me semble que van Eyck ait copié librement cette image en supprimant le voile.

Le tableau remarquable de l'église St Willebrord à Utrecht ⁽²⁾ où la Vierge, habillée de brocart et de noir et portant une couronne beaucoup plus petite, mais avec le même petit visage, apparaît au milieu d'une rangée de moines en frocs blancs devant St Dominique, semble encore un souvenir, un siècle plus tard.

Ce renvoi répété à Utrecht, ici et dans le retable de Gand, où la tour de la cathédrale se dresse au milieu des églises de la Chrétienté, n'est-il pas étrange pour un artiste ou pour des artistes de l'entourage du comte hollandais, duquel l'on pourrait se demander s'il a jamais été là avec sa suite? Je suis heureux de trouver parmi les rares données que je possède au sujet des faits et gestes de Guillaume VI, au moins un renseignement que je transcris ici : « Dux igitur Wilhelmus tunc temporis (1415 après l'enterrement du Duc de Brabant) in iucunda mensa sedens in Traiecto, ista (l'emprisonnement d'Arkel) audiens gavisus est valde ».

Il est évident que le comte n'est pas allé dîner seul à Utrecht, et parmi sa suite un artiste a pu se trouver.

Il est du reste permis de supposer des relations encore plus étroites avec Utrecht. Le tableau de Berlin a même pu être destiné à cette ville. Mais,

⁽¹⁾ *La Vierge Miraculeuse de Foy-Notre-Dame*, compte-rendu du Congrès d'Archéologie et d'Histoire, Dinant 1903.

⁽²⁾ Franz Dülberg, *Frühholänder II*, Table XV (Musée Archiépiscopal d'Utrecht).

LA LOCALITÉ DANS LE LIVRE D'HEURES DE GUILLAUME VI

quoiqu'il en soit, et quoique par la nature même du sujet il reste beaucoup d'incertitude, il est évident que la Hollande avec son entourage, vient réclamer sa part dans le merveilleux développement artistique, où commence, et non pas seulement dans le Nord, l'histoire d'un art nouveau.

J. SIX.



LA BÉNÉDICTION DE LA FOSSE DES MORTS.
(Livre d'Heures de Milan : partie inférieure de la Pl. XXI de l'édition de Georges H. de Loo).

Les reproductions du Livre d'Heures de Turin sont exécutées d'après l'édition « Les Très belles Heures de Turin » avec texte du comte Paul Durrieu, offert en 1902 en hommage à Léopold Delisle par les *Sociétés de l'École des Chartes et de l'Histoire de France*. Cette édition n'est pas dans le commerce. — Les reproductions du Livre d'Heures de Milan sont exécutées d'après les héliogravures très soignées de l'édition « *Heures de Milan*, troisième partie des Très-Belles Heures de Notre Dame etc. 28 feuillets historiés reproduits d'après les originaux de la Biblioteca Trivulziana à Milan, avec une notice historique par Georges H. de Loo, Bruxelles G. van Oest & C^{ie}, 1911 ». C'est avec plaisir que nous attirons l'attention sur cette édition récente et d'un très grand mérite.

RÉD.